

§ II. — *Principales phases de la prédication du Sauveur.*

1. La semaine évangélique. — 2. Première phase ou période. — 3. Seconde période. — 4. Troisième période. — 5. Les deux moitiés de la semaine évangélique.

1. LA SEMAINE ÉVANGÉLIQUE. — D'après la prophétie de Daniel, la dernière des soixante-dix semaines d'années indiquées par l'ange Gabriel doit être consacrée à confirmer l'alliance du Christ avec un grand nombre de Juifs. Cette semaine commence avec la prédication du Sauveur pendant l'automne de l'an 29. (Voir plus haut, p. 186.) Elle se termine donc à l'automne de l'an 36. C'est en effet à cette dernière époque que les portes de l'Eglise chrétienne s'ouvrent aux Gentils, par le baptême de saint Corneille, et que les Apôtres commencent à prêcher l'Evangile aux païens plutôt qu'aux Juifs.

Suivant la même prophétie, c'est au milieu de cette semaine d'années (printemps de l'an 33), que le Christ abolit par sa mort les hosties et les sacrifices de l'ancienne loi, et cette demi-semaine forme elle-même un intervalle mystérieux qui revient plusieurs fois dans la prophétie de Daniel et dans l'Apocalypse de saint Jean, sous cette formule : *un temps, deux temps et la moitié d'un temps.* (Voir plus haut, p. 186.) Saint Jean nous apprend lui-même que cette formule comprend 42 mois ou 1260 jours, et quoique ce dernier nombre ne doive pas être entendu comme étant d'une exactitude mathématique, on voit cependant qu'il indique parfaitement la durée des trois ans et demi.

La formule, *un temps, deux temps et la moitié d'un temps*, nous offre elle-même une admirable division de la prédication du Sauveur en trois périodes parfaitement distinctes et présentant chacune un caractère différent.

2. PREMIÈRE PÉRIODE. — La première période, évaluée à un temps, c'est-à-dire à une année, s'étend depuis le baptême de Notre-Seigneur, à la fin de l'an 29, jusqu'à son retour en Galilée, quatre mois avant la moisson de l'an 31, ce qui revient, comme nous l'avons vu plus haut, p. 183, au 29 novembre de l'an 30.

Cette période représente le début et comme l'exorde de la vie publique du Sauveur. Le principal théâtre de la mission divine est alors en Judée, où l'on place généralement le lieu du baptême et du jeûne de Jésus-Christ, et où il demeure depuis la Pâque jusqu'à la fin du mois de novembre suivant. (Jean, II, 21.)

Les trois premiers évangélistes disent peu de chose sur cette première période; saint Jean, au contraire, a voulu suppléer à leur silence et nous donne, dans les quatre premiers chapitres de son évangile, de précieux détails sur ce séjour en Judée.

3. DEUXIÈME PÉRIODE. — La seconde période est évaluée à deux temps ou à deux années : elle s'étend en effet depuis l'emprisonnement de saint Jean-Baptiste et le retour de Notre-Seigneur en Galilée (du 29 novembre de l'an 30), jusqu'au quatrième jour de la fête des Tabernacles de l'an 32 (11 octobre), à près de deux ans d'intervalle. C'est à cette dernière date que saint Jean nous montre le Sauveur revenu à Jérusalem et faisant de nouveau son séjour en Judée (VII, 14, 37, X, 22). Cette période comprend ainsi 683 jours ou deux ans moins 48 jours.

Elle nous représente la carrière évangélique du Sauveur dans toute la beauté de ses succès et elle s'écoule presque entièrement dans la Galilée, sur les bords à jamais célèbres du lac de Tibériade. C'est là que s'opèrent les plus nombreux miracles et que se déroulent à nos yeux les grandes scènes du sermon sur la montagne,

de la vocation et de l'élection des Apôtres, de la multiplication des pains. Les trois premiers évangélistes se plaisent à nous donner le récit des actes et des discours du Sauveur pendant cette seconde période; saint Jean se contente d'en fixer les époques, et, s'il raconte, comme les trois premiers, le miracle de la multiplication des pains (c. vi), c'est afin d'avoir l'occasion de rappeler le discours sur l'Eucharistie dont les autres n'avaient point parlé.

4. TROISIÈME PÉRIODE. — La troisième période n'est que de la moitié d'un temps, ou de six mois. Cette période est celle de la persécution ouverte, et se termine par le sanglant dénouement du Calvaire. Elle commence au quatrième jour de la fête des Tabernacles (11 octobre) de l'an 32 et dure 174 jours, si on l'arrête à la mort du Sauveur, arrivée le 3 avril suivant; 214 jours, si on la conduit jusqu'au jour de l'Ascension (14 mai), et 224, si on la prolonge jusqu'au jour de la Pentecôte, 24 mai de l'an 33.

Cette période est la plus importante de toutes, parce qu'elle renferme dans sa durée l'accomplissement des grands mystères de la Rédemption des hommes et l'établissement de l'Eglise catholique. Aussi les quatre évangélistes nous donnent-ils les plus grands détails sur les derniers mois de la vie du Sauveur et surtout sur ses derniers jours.

5. LES DEUX MOITIÉS DE LA SEMAINE. — Nous arrivons ainsi à la fin des trois ans et demi. Cette durée constitue la première moitié de la dernière des semaines de Daniel, semaine de miséricorde, spécialement consacrée au salut des Juifs. Le baptême de saint Corneille et l'introduction des Gentils dans l'Eglise marquent la fin de la seconde moitié.

Le Christ, dit l'Archange, confirmera son alliance

avec un grand nombre pendant une semaine. Le Sauveur ne prêche par lui-même que pendant trois ans et demi; mais il laisse à ses Apôtres le soin de remplir auprès des Juifs la seconde moitié de cette grande semaine. Il nous montre ainsi qu'il est toujours dans son Eglise et avec ses ministres, pour continuer son œuvre et confirmer le pacte de son alliance.

Chose remarquable, les trois époques principales de cette dernière semaine, savoir : le commencement, le milieu et la fin, sont indiquées et comme consacrées par trois effusions miraculeuses du Saint-Esprit : la première sur Notre-Seigneur lui-même, le jour de son baptême, la seconde le jour de la Pentecôte sur les Apôtres et sur les autres disciples représentant l'Eglise juive, la troisième enfin sur les prémices de l'Eglise des Gentils, le jour du baptême de saint Corneille et de ses compagnons.

§ III. — *Harmonie des nombres sacrés avec la chronologie évangélique.*

1. Les nombres sacrés. — 2. Harmonie de ces nombres avec les principales phases de la vie du Sauveur.

1. LES NOMBRES SACRÉS. — Il y a des nombres mystérieux et sacrés qui reviennent sans cesse dans les œuvres de Dieu et surtout dans la plus importante de toutes, celle de la Rédemption. Pythagore chez les païens, Philon chez les Juifs, saint Augustin chez les chrétiens, et mille autres philosophes de tous les temps et parmi tous les peuples ont reconnu dans ces nombres une signification pleine de mystères, et, par un accord qui semble indiquer une révélation primitive, juifs, païens ou chrétiens, tous ces philosophes s'accordent généralement dans le choix

de ces nombres et dans les principaux caractères qu'ils leur donnent.

2. Pour eux tous, *un* et *trois* sont les nombres divins par excellence, et le mystère de la Trinité explique parfaitement ce sens pour nous autres chrétiens.

Le nombre *quatre* est le symbole de la créature et de l'homme en particulier.

Les anciens en donnaient pour raison principale la division de la matière en quatre éléments qu'ils appelaient la terre, l'eau, l'air et le feu. Les physiiciens modernes ne manquent jamais l'occasion de mentionner avec mépris cette vieille division de la matière en quatre éléments; cependant elle existe aujourd'hui comme autrefois dans les traités de physique, et elle en fait la base; le tout est de s'entendre sur la valeur des termes. Les anciens ne confondaient pas plus que nous l'argent avec le fer, et, s'ils n'en faisaient pas deux éléments différents, c'est qu'il appelaient du nom d'éléments non pas les corps simples, mais ce que nous nommons les états de la matière. Or la matière créée se présente toujours à nous sous quatre états différents: solide, liquide, gazeux et fluïdique; ce qui revient à dire dans le langage moins abstrait des anciens: la terre, l'eau, l'air et le feu (1).

Pour revenir au nombre *quatre*, nous rappellerons encore les quatre espèces de quantités géométriques: le point, la ligne, la surface et le solide; puis les quatre saisons, les quatre points cardinaux, les quatre membres de l'homme et enfin les quatre branches de la croix

(1) Suivant l'hypothèse la plus autorisée aujourd'hui, le fluide éthéré répandu partout serait le véhicule commun des vibrations électriques, magnétiques, lumineuses, caloriques et peut-être même attractives. C'est donc un non-sens d'appeler impondérables les phénomènes de ces différentes vibrations; les forces fluïdiques possèdent au plus haut point la puissance du rayonnement et par suite celle de l'attraction ou de la pesanteur.

par laquelle l'humanité est rachetée, bénie et sanctifiée.

3. L'union du nombre divin *trois* avec le nombre matériel *quatre* donne *sept*, le plus significatif des nombres, puisqu'il représente le couronnement de l'œuvre créatrice, c'est-à-dire l'union de Dieu avec l'homme, union hypostatique dans Jésus-Christ, et alliance moins parfaite dans chacun des saints qui sont les membres du Christ. C'est pour cela que ce nombre mystérieux revient si souvent dans l'ordre naturel de la création et dans l'ordre surnaturel de la Rédemption. « *Sept*, nœud de presque toutes choses », dit Cicéron. (*Somm. Scip.*)

La théologie morale nous montre cette union dans l'assemblage des sept vertus fondamentales, dont quatre sont des vertus cardinales ou naturelles, et les trois autres des vertus théologales ou divines. Nous retrouvons aussi le nombre sept dans les sept jours de la création, la semaine de sept jours, la semaine juive de sept années et celle de quarante-neuf ans ou du jubilé, les sept tons de la gamme, les sept couleurs de l'arc-en-ciel et du rayon prismatisé, les sept sacrements, les sept dons du Saint-Esprit, les sept archanges du ciel, etc.

Le nombre *douze* n'est pas moins sacré; il est le produit du nombre matériel, *quatre*, multiplié par le nombre divin, *trois*, et il représente l'action de Dieu par l'homme ou sur l'homme. Lui aussi se retrouve fréquemment dans l'Écriture et même dans la vie naturelle: les douze mois de l'année, les douze signes du zodiaque, les douze heures de la journée, les douze tribus d'Israël, les douze Apôtres, les douze fruits du Saint-Esprit, les douze portes de la Jérusalem céleste, etc.

Après le nombre douze vient le nombre *quarante*, qui représente la plénitude et la maturité. Si nous divisons chacun des sept jours de la création en sept intervalles égaux, nous obtiendrons ainsi un total de quarante-neuf

intervalles, parmi lesquels le trente-sixième formera le commencement du sixième jour. Si maintenant nous observons avec Origène (*in Matth.*, xxvii, 45) que les deux grandes œuvres de ce sixième jour ont dû être réalisées, la première, c'est-à-dire la création des quadrupèdes, dans la première moitié du jour, et la seconde, la création de l'homme, dans l'autre moitié; nous trouverons que cette création de l'homme, but et complément de tout le reste, correspond au quarantième intervalle de la période entière des sept jours. C'est alors que l'univers apparut dans la perfection de son achèvement.

Le nombre quarante, symbole de plénitude et de perfection, revient à chaque instant dans l'Écriture sainte : une pluie de quarante jours complète l'inondation du déluge; les Israélites sont condamnés à passer quarante ans dans le désert, avant d'entrer dans la terre promise; l'humanité entière attendit pendant quarante siècles la venue de son Sauveur; quarante jours sont donnés à Ninive pour se convertir; Moïse sur le Sinaï, Elie sur le mont Horeb, et Jésus-Christ dans le désert se soumettent à une retraite et à un jeûne de quarante jours, etc.

2. HARMONIE DE CES NOMBRES AVEC LA VIE DE J.-C. — Comparons maintenant ces nombres avec les dates de la vie du Sauveur : il avait quarante jours à l'époque de sa présentation au temple, trois ans lorsqu'il revint d'Égypte en Judée, douze ans lorsqu'il remplit pour la première fois sa mission de docteur des hommes.

En partageant sa vie entière en semaines d'années, suivant l'usage des Juifs, nous trouvons que les semaines de la vie de Jésus concordent avec celles de la prophétie de Daniel, que sa vie publique commença lorsqu'il achevait sa trente-cinquième année, et par conséquent lorsqu'il commençait la sixième semaine, et il opéra la ré-

demption de l'homme au milieu de cette sixième semaine, de même qu'uni à son Père il avait réalisé la création de l'homme au milieu du sixième jour du monde.

Les applications du nombre quarante sont encore plus nombreuses et plus remarquables :

Jésus-Christ fait précéder sa vie publique d'un jeûne de quarante jours et la termine en se manifestant visiblement aux siens pendant les quarante jours qui suivent sa résurrection. Son âme se réunit à son corps quarante heures après en avoir été séparée par la mort. Le 25 mars de l'an de Rome 786, il commençait la quarantième année depuis son *incarnation* (747); il mourait le 3 avril suivant, et le jour de son ascension il allait achever au ciel cette quarantième année, immobilisant ainsi pour toute l'éternité, dans son corps glorieux, cet âge de la plénitude et de la perfection. Saint Paul semble faire allusion à cet âge, quand il dit : « Il faut que nous arrivions tous à l'état d'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ (*Ephés.*, iv, 13). » Pendant sa vie mortelle passée au milieu des Juifs, le Sauveur a réalisé une seconde fois ces paroles du psaume xciv : « J'ai été quarante ans avec cette génération et j'ai dit : « Leur cœur est toujours égaré. » Le temps de son incarnation a duré en effet quarante années commencées; enfin, depuis le début de sa prédication jusqu'au siège et à la ruine de Jérusalem (70), il a encore accordé aux Juifs un délai de quarante ans pour opérer leur conversion.

Les analogies frappantes de ces nombres ne sont pas des preuves, et nous sommes loin de les présenter comme telles. Mais, après avoir donné plus haut les preuves solides de la chronologie de l'Évangile, nous n'avons pu, en terminant, résister au charme d'exposer ces belles harmonies de la nature et de la grâce.